

Mains désinfectées : risques évités



Les membres de l'équipe du CLIN (Comité de lutte contre les infections nosocomiales qui comprend des médecins, biologistes, pharmaciens...) et de la cellule hygiène, présentent la "boîte à coucou". Une journée avec l'aide des stagiaires et étudiants infirmières et aides-soignantes.

Pour la deuxième année consécutive, à l'initiative de l'OMS, la journée mondiale de l'hygiène des mains s'est tenue dans 3 600 établissements dans le monde, dont 1 200 rien qu'en France. Le centre hospitalier Annemasse-Bonneville s'est impliqué dans cette opération, en menant des actions personnalisées, tout au long d'une journée s'adressant aussi bien au personnel soignant qu'au public : stand d'information, caisson pédagogique, affichage...

Car l'hygiène des mains est le premier moyen de lutte contre les infections associées aux soins. Cette journée s'inscrit donc dans cette démarche d'amélioration continue de la qualité et de la sécurité des soins souhaitée par le ministère de la Santé. Quant à l'hôpital, la lutte contre les infections nosocomiales, est une pré-

occupation de chaque jour.

On se lave de mieux en mieux les mains

Pour réduire le risque infectieux et offrir la meilleure prise en charge, le ministère de la santé a mis en place un relevé annuel d'indicateurs permettant d'évaluer la politique de lutte contre les infections, menée au sein de chaque établissement.

« C'est toujours difficile de chiffrer la relation directe de consommation de solution hydro-alcoolique avec le taux d'infection nosocomiale », précise Josette Bardet (médecin réanimateur, présidente du Comité de lutte contre les infections nosocomiales). « On a des indicateurs. De plus, l'établissement s'est engagé à suivre une charte de l'hygiène et nous avons parfois des audits d'observance pour voir si on se sert comme il faut de la Solution hydro-alcoolique (SHA)... »

Pour l'activité 2007, l'hôpital d'Ambilly est en classe A pour l'indice composite des activités de lutte contre les infections nosocomiales, en classe C pour la consommation de SHA et en classe B pour l'indice composite du bon usage des antibiotiques.

En France, si on se lave les mains de mieux en mieux, sans oublier la véritable révolution apportée par la solution hydro-alcoolique, « ce geste doit devenir un réflexe, à l'entrée et en sortie de chambre. »

Enfin, face aux idées préconçues, les Français ne sont pas sales. D'ailleurs, l'hygiène est très structurée, mieux qu'aux États-Unis, par exemple. Les séries télé sont très proches de la réalité et une cravate de médecin qui "traîne" sur un patient est le vecteur n°1 de transport d'infections. Alors, il faut avoir de plus en plus le bon réflexe !

REPÈRES

INDICE

■ L'ICSHA (Indicateur de consommation de la solution hydro-alcoolique) permet de mesurer la quantité de SHA utilisée pour l'hygiène des mains. Une solution efficace présente depuis 2001.

MAINS PROPRES

■ Quelques règles à appliquer avec la charte d'engagement : développer une politique de "main sans bijou", actualiser la formation des professionnels, poursuivre la promotion de la désinfection, acheter des produits contrôlés, inciter à un suivi de l'observance, promouvoir l'information des patients et des visiteurs.

POUR EN SAVOIR PLUS

Cellule hygiène de l'hôpital :
tél. 04 50 87 48 19. Infos sur
chi-annemasse-bonneville.fr